

**COMPTE RENDU DE RÉUNION****S5 – Éducation**

Jeudi 30 juin 2011

Bureau de Fusion Jeunesse

6708, rue Saint-Hubert

Montréal

COMMISSAIRE :	Dominique Ollivier	
SECRÉTAIRE :	Christelle Lollier-Théberge	
PARTICIPANTS :	Gabriel Bran Lopez	Président de la Table et directeur général, Fusion Jeunesse
	Yasmine Charara	Présidente, Observatoire jeunesse OXFAM-Québec (OJOQ)
	Jimmy Ung	Adjoint à la députée – Circonscription Alfred-Pellan, Chambre des communes du Canada
	Christine Renaud	Directrice générale, E-180
	James Feith	Président, Triolife
	Geneviève Morand	Directrice générale, Étincelles Médias
	Marc-André Ouellette	Mobilisation, Génération d'idées
	Rachid Abiza	Adjoint au directeur général, Fusion Jeunesse
	Raphaëlle Sinave	Observatoire jeunesse OXFAM-Québec (OJOQ)

*Le présent document, préparé par l'Office de consultation publique de Montréal, vise à résumer les principales tendances qui se sont dégagées de la réunion du jeudi 30 juin 2011. Cette rencontre regroupait des personnes choisies par le président de la Table sur l'éducation, Gabriel Bran Lopez. Elle avait pour principal objectif de recueillir les opinions et les commentaires quant aux orientations des célébrations du 375<sup>e</sup> anniversaire de Montréal. Pendant la réunion, nous avons donc entendu les commentaires suivants.*

**DÉFINIR MONTRÉAL EN UN MOT**

CourtepoinTE – Énergie (2 X) – Nids-de-poule – La *dolce vita* (2 X) – Terre d'accueil – Épanouissement – Île aux émotions – Potentiel – Fierté – Potentiel non exploité et mal véhiculé – Gâchis – Dynamisme.

**BLOC 1 – HISTOIRE, PATRIMOINE ET IDENTITÉ**

1. *Quels éléments du patrimoine, de l'histoire ou de l'identité montréalaise constituent pour vous un objet de fierté et que vous aimeriez voir mis en valeur lors des célébrations du 375<sup>e</sup>?*

L'identité montréalaise et les grandes tendances à donner aux célébrations ont fortement marqué les discussions dans ce bloc. Les participants ont par la suite discuté d'histoire et ont effleuré les notions de patrimoine et de legs.

D'abord, un participant a constaté que Montréal possède « des façons propres de s'organiser ». Selon lui, les Montréalais constitueraient même « [...] des mentors pour l'extérieur » pour leur organisation communautaire. Cette aptitude est entre autres observable par l'existence et les modes d'organisation des différentes communautés organisées (mouvement gai et lesbienne, mouvement des jeunes, mouvement des femmes, etc.) qui composent Montréal et des acquis qui proviennent de plusieurs luttes gagnées. Une autre personne a fait remarquer que l'histoire et le patrimoine « sont immuables, ce sont des faits, un héritage », tandis que l'identité est dynamique et vivante. « Avec 1,6 million de citoyens sur l'île, il y a 1,6 million d'identités différentes qui coexistent. » Il importe donc de découvrir « qui sommes-nous entre nous [et] [...] au sein du monde », la mondialisation ayant eu des répercussions dans la vie de tout un chacun. Il est donc souhaité que les célébrations engendrent « [...] un sens dans la vie des gens » et qu'elles deviennent l'occasion de consolider l'identité montréalaise. À cet effet, il a été indiqué que le renforcement du sentiment de fierté envers la métropole doit passer d'abord par les jeunes. Il a donc été suggéré d'utiliser les médias sociaux et de faire de la promotion dans les écoles afin de les solliciter pour qu'ils deviennent des acteurs positifs pour le 375<sup>e</sup>.

La question de la langue a ensuite engendré un débat au sein du groupe. Pour commencer, tous se sont entendus pour que le fait français soit souligné lors des célébrations. Une personne a ajouté que « [dans] l'Amérique au complet, le Québec est une perle francophone ». Néanmoins, plusieurs participants considèrent que le bilinguisme montréalais ne peut être ignoré et qu'il constitue à la fois un objet de fierté et de honte. Les communautés anglophone et francophone sont vues par plusieurs comme « deux solitudes », deux rivalités. « Le projet français n'est pas un projet commun », ont même ajouté certaines personnes qui considèrent la campagne pour la promotion de la langue française agressive, voire repoussant. Toutefois, il a été dit qu'il « ne devrait pas être délicat de faire la promotion du français, c'est une fierté! » Fierté identitaire qui, selon plusieurs, gagnerait à être partagée avec les anglophones dont ils notent l'absence dans le cadre du processus de consultation en cours.

Pour plusieurs intervenants, Montréal n'est pas une ville bilingue, mais une ville composée d'Anglais et de Français. Cette lecture n'a pas été partagée par l'ensemble du groupe, plusieurs personnes considérant le bilinguisme comme une partie importante de l'identité montréalaise. Quoique plusieurs grandes métropoles mondiales soient bilingues, Montréal serait particulière en raison de son histoire, qui a engendré une cohabitation et un accès équitable à des services pour les deux communautés. Certains l'ont même qualifiée de « ville siamoise ». Il est souhaité que les collaborations qui ont été faites entre francophones et anglophones depuis la constitution de Montréal soient promues. De plus, les participants espèrent « que soit mis en valeur le fait que les deux côtés font de belles choses ». Un intervenant a aussi proposé : « Au lieu de valoriser le français et l'anglais, valoriser le fait qu'on est Montréalais. » Il a été indiqué que le bilinguisme est biculturel, mais qu'« on peut être bilingue mais uniculturel ».

Plusieurs propositions ont été faites afin de rallier les communautés anglophones et francophones pour les célébrations. « Il ne faut pas oublier que la moitié de Montréal est anglophone. » Beaucoup de jeunes étant bilingues, les participants croient qu'il serait plus facile pour eux de créer des ponts. Il a également été suggéré que la promotion de l'événement se fasse en plusieurs langues, ou encore que le 375<sup>e</sup> devienne une « plateforme de rencontres », une « ambassade de cette diversité ».

La diversité est vue par le groupe comme un élément identitaire ayant transformé la ville au fil du temps. Ainsi, il serait intéressant, pour le 375<sup>e</sup>, de voir « comment Montréal a été façonnée par les communautés culturelles ». Hormis la diversité ethnique, il est également souhaité que la diversité sexuelle (gais, lesbiennes, transsexuels) soit mise en valeur.

Un intervenant a mis en garde le groupe quant aux communautés qui sont à risque d'exclusion. Faisant référence aux nombreuses voitures brûlées chaque année dans des banlieues en France, il a rappelé qu'à Montréal, « la diversité est solide, mais elle est fragile aussi. Elle peut renforcer une société comme elle peut l'exploser. » Il est donc souhaité que des moyens soient mis en place pour que les différentes communautés ethniques développent un fort sentiment d'appartenance envers la métropole d'ici 2017.

Concernant les célébrations, il est grandement souhaité qu'elles encouragent la participation citoyenne. « Notre ville, ce sont les citoyens qui la constituent, on a tendance à l'oublier. » Il est donc suggéré que la Ville donne les outils nécessaires aux citoyens ou aux organismes qui les soutiennent pour faciliter la participation aux célébrations du 375<sup>e</sup>. Selon la majorité du groupe, « le 375<sup>e</sup> est le moment parfait pour pousser l'engagement. »

Selon les participants, les célébrations devraient être conçues pour les Montréalais d'abord, mais aussi pour les visiteurs. D'ailleurs, il est proposé de déployer un effort particulier pour accueillir les touristes en 2017, par exemple par un spectacle du Cirque du Soleil à l'aéroport. Les perceptions envers la métropole « [vont] découler de comment on va accueillir les prochains visiteurs ». Les participants trouvent important que tout le Québec soit représenté pour le 375<sup>e</sup>, voire qu'il y ait une « réconciliation entre Montréal et les régions ». Pour ce faire, il est suggéré de passer par la diaspora régionale qui est à Montréal. Ou encore, comme à l'Expo 67, de créer des « pavillons des régions ». Les jeunes pourraient aussi être mis à contribution en participant à des projets collectifs en régions. Les œuvres créées pourraient être rendues disponibles en 2017, à Montréal.

Une personne a mentionné qu'avec tout le temps qui reste avant 2017, il serait intéressant de « penser aux choses auxquelles on s'attarde moins ». Le groupe considère qu'il importe de travailler non seulement sur la destination, mais sur le processus qui mènera aux célébrations. Pour qu'en 2017, « on célèbre les choses qui se sont faites ». À ce propos, un participant a proposé que le slogan soit : « Ça s'est passé à Montréal, ça se passe à Montréal et ça va se passer à Montréal. » Il est souhaité que Montréal se surpasse et qu'elle soit « raffinée », en intégrant « le développement durable dans la manière dont on vit ensemble ».

Quelques idées quant à des projets liés aux célébrations ont émergé des discussions. Il a été proposé que soit créé un drapeau contenant des photos de gens de partout, en mosaïque. Revenant sur le mot *courtepointe* choisi en début de rencontre, une participante a suggéré que se déroule une activité clé par quartier. Afin de favoriser l'accessibilité aux arrondissements, il est espéré que des navettes gratuites qui feraient le tour de l'île soient mises à la disposition des gens. Un intervenant a suggéré qu'un « avatar incarné dans quelque chose » soit représenté dans différents lieux de la ville. En utilisant les technologies et les médias, il pourrait être possible de voir l'avatar de chaque quartier à la télévision « [...] à la même heure, au même moment ». Il est également souhaité que les célébrations soient « excitantes » et qu'elles incitent les jeunes à participer, à l'aide de concours par exemple. Enfin, un participant a suggéré « que chaque citoyen reçoive un morceau de *Lego* diversifié » et que dans un espace défini, ils puissent venir l'y déposer toute l'année durant, participant ainsi à un « projet de construction collectif ».

Concernant l'histoire, une participante a déclaré ne pas être en mesure de s'en sentir pleinement fière. « Montréal est un lieu de résistance au niveau Canadien, les activistes y ont gagné plusieurs luttes. Et on ne se souvient pas de notre histoire. » Selon elle, afin que Montréal conserve sa « force d'accueil », il est essentiel que les Montréalais se rappellent et connaissent leur histoire. Les Sociétés d'histoire auraient donc tout intérêt à être investies et mieux connues lors des célébrations. D'autres ont vu dans le 375<sup>e</sup> l'occasion de « revaloriser les histoires dont on n'entend pas parler », par exemple les femmes intéressantes de Montréal, les « bâtisseuses de la cité ». Il est souhaité que les célébrations permettent de « déconstruire l'histoire telle qu'on la connaît » et que les communautés ethniques se l'approprient. Aussi, il a été proposé de souligner

l'Expo 67 en misant sur ce qui a évolué « 50 ans plus tard » et en ramenant les acteurs de l'époque. Enfin, un intervenant a suggéré que des capsules d'environ trente secondes soient réalisées pour diffuser de petits faits divers méconnus, comme : « Les seuls bagels à avoir voyagé dans l'espace sont les bagels Fairmount. »

En ce qui a trait au patrimoine, les membres du groupe ont rappelé l'insularité de la métropole. Ainsi, ils souhaitent que des plages soient aménagées le long des berges. Ils aimeraient que l'île soit davantage exploitée, développée, et que les berges soient plus accessibles. Selon eux, il y aurait plus de soixante points d'eau où de la baignade serait possible. « Mais on a accès à seulement deux points... »

Finalement, il est souhaité que le 375<sup>e</sup> laisse un legs durable, tel un circuit historique dans un quartier ou encore que les retombées des célébrations permettent à des quartiers moins nantis de se développer davantage.

## BLOC 2 – QUALITÉ DE VIE

### 1. *De quelle dimension de la qualité de vie montréalaise êtes-vous le plus fier et que vous aimeriez voir mise en valeur lors des célébrations du 375<sup>e</sup> ?*

Concernant la qualité de vie, il a surtout été question d'itinérance et de pauvreté. Les participants ont également discuté des transports, des aménagements et de la sécurité, puis l'aspect humain a été légèrement abordé.

La plupart des participants se sont dits en désaccord avec le portrait dressé pour le segment « qualité de vie » dans le document d'accompagnement de la démarche *Carte Blanche*. « Dans le centre-ville, il y a une grande partie de la population autochtone de la réserve qui est itinérante, qui souffre de maladies mentales et d'alcoolisme. C'est une honte pour Montréal. » L'itinérance toucherait également les jeunes, qui peineraient à trouver des services et des logements sociaux. « Jusqu'à aujourd'hui, Montréal pouvait être fière d'accepter le fait qu'ils soient là. Je préfère côtoyer la pauvreté que de la mettre de côté. » Une personne a toutefois dit ressentir une fierté par rapport à l'itinérance, indiquant : « Montréal a la plus grande république de HLM au cœur du centre-ville. » Il y aurait une mixité sociale à Montréal, mais le logement social resterait tout de même déficient et cette pénurie nuirait à l'engagement social. « On ne peut pas se permettre [de lutter] quand il fait moins quarante l'hiver! »

La pauvreté touche également les jeunes dans les écoles : « La moyenne d'achat des parents pour leurs enfants est de 1,1 chandail par année. Les enfants se volent les coupons de cafétéria, il y a la faim. »

Pour le 375<sup>e</sup>, il est suggéré d'innover, d'améliorer le soutien aux organismes qui prennent en charge l'itinérance et la pauvreté. « La qualité de vie répond à des besoins primaires, et l'habitation est au centre. » Ainsi, il est proposé que les accès aux coopératives et aux logements sociaux soient facilités. Le 375<sup>e</sup> pourrait même être une opportunité de dévoilement de la construction de coopératives. Selon un intervenant, le mot *itinérance* serait péjoratif : « Ça nous facilite la vie à nous, mais ça les met en marge eux. » Il importerait donc de se demander « que peut-on faire pour eux, au-delà de les rendre comme nous ». Un sentiment de fierté pourrait émerger du développement d'une approche montréalaise unique qui serait reconnue par les grandes villes. Une approche qui permettrait aux personnes itinérantes de « s'épanouir selon leur réalité ».

Dans un autre ordre d'idées, un participant a dit apprécier le fait que Montréal soit une ville relativement accessible à tous (piscines, parcs, activités extérieures non payantes, etc.). Il espère que les célébrations permettront de miser là-dessus, voire que soient regroupées toutes les activités accessibles dans un cahier. Une autre personne a déploré le problème des nids-de-poule et de circulation sur les routes de la ville. Elle propose que soit construite « une route avant 2017, et qui restera après 2017 ». Plusieurs participants souhaitent que le transport actif (vélo, piétonisation) devienne plus sécuritaire. À l'instar de la ville de

Sherbrooke où les étudiants ne paient pas pour emprunter le transport en commun, les participants estiment qu'un geste de même nature, facilitant l'accessibilité, pourrait être posé à Montréal dans le cadre des célébrations.

Enfin, le groupe considère que la participation démocratique à Montréal, telles les consultations publiques, est un fort élément de la qualité de vie, qui aurait tout avantage à être mis en valeur en 2017. Il est souhaité que des informations soient mises à la disposition des citoyens afin de leur permettre de mieux connaître ces instances démocratiques. Un autre aspect de la qualité de vie à mettre de l'avant serait le fait que « les personnes de différentes orientations sexuelles se sentent bien à Montréal ».

### **BLOC 3 – LES NOUVEAUX PARADIGMES DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE : SAVOIR, CRÉATIVITÉ, INNOVATION ET CULTURE**

1. *De quelle dimension du développement économique montréalais êtes-vous le plus fier et que vous aimeriez voir mise en valeur lors des célébrations du 375<sup>e</sup> ?*

Ce bloc a suscité des échanges portant principalement sur le savoir. Les membres du groupe ont ensuite abordé l'innovation et les technologies, la créativité et le développement, ainsi que les communications reliées aux célébrations.

D'emblée, il a été indiqué que Montréal comprend sur son territoire quatre universités qui bouillonnent de projets et qui devraient impérativement être mises en valeur lors des célébrations. Il est proposé d'informer les gens sur comment les « universités de la communauté », telle l'Université du Québec à Montréal, se sont bâties et se sont implantées dans la communauté. Une personne a mentionné qu'afin d'éviter de travailler en silos, il serait important de « faire des liens avec les étudiants, les gens d'affaires et les entreprises » afin que les contacts ne se limitent pas seulement à « des stages et des échanges dans les cinq à sept ». Les étudiants de niveau collégial seraient de plus en plus recherchés pour répondre aux besoins des entreprises. À ce propos, il est souhaité que les organisations communautaires soient également prises en compte dans les opérations de concertation. Il est espéré que tous les milieux et toutes les classes sociales aient un accès au savoir. Aussi, par le biais des entreprises d'économie sociale, il est proposé de « montrer que Montréal consomme autrement ».

Un membre du groupe a proposé de « mettre de l'avant ce que Montréal et les Montréalais font pour innover ». Les technologies en aéronautique, en vidéo, en cinéma, etc. ne seraient pas assez mises en évidence. À titre d'exemple, le grand créateur d'avions Bombardier possède son siège social à Montréal, mais brille et est reconnu à l'extérieur de la métropole. Les ingénieurs montréalais seraient également réputés mondialement, mais peu mis en valeur à Montréal. Les participants se sont ensuite demandé « comment favoriser l'innovation citoyenne ». Il a été proposé que soit mis en place un « mécanisme pour favoriser la création qui émerge des citoyens », ou encore que soit réalisée « une grande campagne montréalaise de microfinancement de projets citoyens ». Selon le groupe, le financement doit certes provenir de la structure municipale, mais aussi des citoyens (ex. : 20 \$ par citoyen). L'innovation citoyenne pourrait donner lieu à des projets qui auraient un impact dans le milieu de vie et qui favoriseraient de nouvelles façons de penser les structures.

Il est souhaité que le fait que Montréal ait été reconnue comme une ville du design par l'UNESCO soit mis en valeur lors des célébrations. Aussi, pour les projets à venir, il a été dit que « l'humanisation du design devrait être au cœur [des préoccupations] pour tous les nouveaux promoteurs » afin qu'ils recourent à de meilleures pratiques. Selon le groupe, un bon projet de développement « [...] prend en considération les citoyens, les urbanistes, etc. par des consultations ». À plus petite échelle, les participants ont vu dans la créativité une façon de développer le sentiment d'appartenance des citoyens envers leur ville. Il est suggéré que ces derniers puissent peindre certaines rues, avec de la peinture qui serait fournie et un espace dédié à cette activité. Ou

encore, que les cordes à linges soient épinglées de poèmes, comme à Trois-Rivières. De tels projets créatifs pourraient permettre de connecter les quartiers (*Freedom Trail*).

Concernant les communications, les membres du groupe ont suggéré que soit créé, pour le 375<sup>e</sup>, « un *buzz* de marketing » en utilisant les médias sociaux. « Il faut devenir membre et ami de tous les groupes, il faut s'imposer. » Plus encore, ils ont mentionné qu'une « plate-forme interactive » pourrait permettre de « co-créer la programmation avec les citoyens ».

2. *De façon générale ou plus spécifique, quel type de contribution est-il nécessaire d'apporter aux célébrations du 375<sup>e</sup>? Quelle pourrait être la contribution de votre : organisation, secteur d'activité ou arrondissement?*

Acteurs à solliciter :

- Investir les Sociétés d'histoire de Montréal, mieux les connaître;
- Créer un partenariat avec la Société de transport de Montréal;
- En partenariat avec Tourisme Montréal, offrir des forfaits afin que les gens viennent.

De façon générale, il a été proposé de :

- Encourager les immersions dans les familles d'accueil afin de faire découvrir la ville aux touristes;
- Mettre en branle l'idée des 34 pelles : que chaque président de Table de l'opération Carte Blanche tienne une pelle sur une photo. Se réapproprier les nids-de-poule, en permettant aux 34 présidents de faire « un méga nid-de-poule », qui marquerait le décompte des 2017 jours avant le 17 mai 2017;
- Créer un cahier du 375<sup>e</sup> fait par les jeunes, qui serait un outil de promotion et de rayonnement afin de connecter les adolescents et les enfants avec des activités qui leur parlent.

De façon plus spécifique :

- E-180 : Animent une plate-forme de jumelage entre des gens qui veulent échanger des connaissances. Pourraient mettre en lien des citoyens de Montréal pour favoriser des échanges de connaissances (ex. : découvrir mon quartier) qui pourraient également être offertes à l'extérieur de la Table.
- Fusion Jeunesse : Pourrait faire participer des jeunes de 12 à 17 ans dans quelques volets. Font une activité où des élèves en immersion écrivent comment ils ont vécu leurs premiers jours à Montréal, quelles sont leurs perceptions, quel accueil ils ont reçu. Ils sont également responsables de recueillir le témoignage de leurs parents. Ainsi, pour le 375<sup>e</sup>, il pourrait y avoir une activité « Votre première journée à Montréal ».

**RÉSUMÉ, TENDANCES ET COMMENTAIRES**

En conclusion, la notion de mobilisation des jeunes est ressortie dans tous les blocs de la rencontre. Les participants voient dans les jeunes beaucoup de potentiel et un nouveau souffle pour aborder des problématiques redondantes. Il est souhaité que les « deux solitudes », anglaise et française, partagent les célébrations et fêtent ensemble leurs bons coups. Les diversités ethnique et sexuelle devraient également être soulignées comme étant des éléments ayant façonné la métropole.

Les participants souhaitent que les célébrations s'initient à la base et que soit fortement encouragée la participation citoyenne, en favorisant des projets d'engagement et d'innovation citoyens. Le travail devra s'effectuer non seulement sur la destination, mais sur le processus. Des célébrations qui s'adressent aux Montréalais d'abord sont souhaitées, mais qui accueillent également les visiteurs d'une manière originale. Le 375<sup>e</sup> pourrait devenir une occasion de réconcilier Montréal avec les régions du Québec.

Afin de conserver et d'intensifier leur force d'accueil, il importe que les Montréalais se rappellent et connaissent leur histoire. Avant de célébrer, il faudra porter une attention particulière à la problématique de l'itinérance et de la pauvreté, pour lesquelles les participants ont proposé quelques pistes de solution. Enfin, les célébrations du 375<sup>e</sup> anniversaire de Montréal devront impérativement comporter la mise en valeur des quatre universités de la ville.

En fin de rencontre, les participants ont dit avoir beaucoup apprécié la démarche à laquelle ils ont participé. Plusieurs ont aimé le fait d'être ainsi écoutés et repartent « [...] encore plus excités qu'à neuf heures ce matin! ».